

A PROPOS DE LA RECONSTRUCTION DU TEXTE DE LANSINE DIABATE

La transcription d'un texte suppose qu'on dispose d'un enregistrement de qualité, et de recourir le plus tôt possible à la personne qui est l'auteur du texte pour avoir des précisions, des éclaircissements. Parfois, l'auteur même du texte est incapable de répondre à certaines de nos interrogations, soit qu'il ignore le sens de ce qu'il a dit (ce n'est pas rare pour les formules), soit qu'il ne reconnaisse pas les mots qu'il a prononcés, ou qu'il ne se souvienne plus de ce qu'il a voulu dire. Il convient donc dans tous les cas de transcrire le texte très rapidement après l'enregistrement.

Le cas du texte de Lansiné Diabaté est un peu spécial, et un peu plus complexe! C'est un texte de griot, par conséquent comportant des termes, des formules, des tournures qui sont particulières aux gens de caste, et peut-être (est-ce le cas ici?) à ce griot en personne. Mais c'est aussi un texte qui ne peut pas être 'transcrit', car la qualité sonore ne le permet pas. Ce qui signifie que l'écriture du texte est une 'restitution', opérée (plus ou moins consciemment) en fonction de la connaissance qu'ont les transpositeurs non pas seulement de la langue, mais aussi du répertoire, du vocabulaire, des habitudes linguistiques, des tics mêmes de Lansiné Diabaté. C'est cette reconstruction qui nous est livrée ici, sans doute au plus proche du sens et de la forme, mais qui demeure une reconstitution du texte. En fait le choix de ceux qui écrivent est en permanence partagé entre la fidélité à une forme telle qu'elle est entendue et une forme reconstituée comme correcte. Prenons l'exemple de *Waa sòrò*: la reconstruction morphologique donnerait soit '*o y'a sòrò*' soit '*o b'à sòrò*' (les deux sont possibles, et il faudrait encore voir, en travaillant au plan linguistique, si dans le parler du griot la différence est significative); mais les transpositeurs ont écrit *Waa sòrò*: fidélité à la parole en tout cas à ce qui semble avoir été dit, et non à la langue. Mais ailleurs, et l'on en a de nombreux exemples, c'est à la langue que les transpositeurs sont fidèles, et non à ce qu'ils entendent: *fila*, par exemple, sur la même ligne, et non *fla* qui est pourtant ce qu'on entend. Ou *dafe* et non *dònfèn* ou *donfèn* qui est ce qu'on entend.

Un autre exemple du choix à effectuer pour l'écriture du texte, et des difficultés que cela soulève: la phrase (au début du récit) '*a bô Nema*' est probablement incorrecte, ce qu'on peut vérifier en changeant le verbe: **a na Nema*. Il est très probable (et à vérifier) que le griot à voulu dire '*à bè bô Nema*' (*bè* figure par exemple aussi dans le texte), et peut-être que c'est ce qu'il a dit, mais on entend seulement '*a bô Nema*'. Si c'est bien cela (encore une fois il faut le vérifier!), il faut écrire la forme complète, en sachant qu'une élision a été réalisée. On

retrouve ce même problème ailleurs dans le texte (par exemple *likisè wulen i bôn*, par exemple aussi *Ni n da fô...* - mais ici l'interprétation de la construction est plus difficile.

Gérard Dumestre